

Relecture et préparation

20e semaine

du 25 février au 2 mars 1996

La Terre sainte

21e et 22e semaines

du 3 mars au 16 mars

Dimanche 3 mars 1996. En vol vers la Terre sainte et en route vers Arad.

Jésus, comme l'année dernière, j'essaie d'établir le contact avec toi dans l'avion grâce à une drôle de machine ! Ce soir, je parlerai de toi en te comparant à Samson et à David enfant. Demain, je te mettrai en perspective avec Abraham et Moïse.

Jésus, plus que jamais je suis illuminé par cette évidence : tu « accomplis » l'histoire des hommes, notre histoire, mon histoire. Tu achèves « qualitativement » notre condition humaine. J'emploie cet adverbe pour répondre à l'objection de ta place dans le temps. Nous qui sommes habités par une vision « progressiste » de la succession des générations, nous imaginons spontanément qu'un homme du passé tel que toi n'as plus rien à nous dire. Or tu n'as pas d'abord manifesté une perfection quantitative : connaissance des choses, des langues, des lois du monde. Comme dit notre cher Pascal, tu t'es situé d'abord non pas dans l'ordre des corps et des esprits mais dans celui de la charité, des relations personnelles. Là, tu es expert en humanité. Là, tu nous surplombes tous d'une tête.

J'imagine, Jésus, qu'enfant, auprès de Marie et de Joseph, tu as dévoré l'histoire des Juges. De même que j'ai rêvé de porter secours aux victimes des méchants en étant un autre Fantôme du Bengale, de même tu as dû vouloir devenir un Samson pour sauver ton peuple, au prix de ta vie. Comme lui a été trahi par Dalila, toi aussi, tu l'as été par un membre de la communauté dont tu veux faire ton Épouse. Et devant ce manque d'amour, tu as réagi en l'aimant parfaitement. Tu n'as pas voulu directement ta mort. Tu as voulu la vie de tes amis et les délivrer de leurs ennemis. Je pense que le mûrissement de ta vocation, ta croissance en grâce et en sagesse s'est faite au contact de ces événements, au contact de la présentation littéraire qui en avait été faite. Ta sagesse allait être la sagesse crucifiée, cachée depuis la fondation du monde, manifestée en la plénitude des temps.

Ô Jésus, bénis en notre marche à ta suite !

Lundi 5 mars 1996. Avdat, Arad

Après un mot non consigné sur Abraham, un sur Moïse. Cet après-midi, j'essaierai de brosser un tableau sympathique de l'ensemble de l'histoire sainte et de Moïse en particulier. Je suis très ému par l'animation de ce groupe. Certes il est un peu lourd à porter. Mais je pense malgré tout que je fais du bien au plus grand nombre. Jésus, je m'amuse un peu avec toi et avec cet appareil. Je trouve cependant que c'est un bon moyen de prendre du temps ensemble. Ce n'est pas un moyen pauvre, mais je fais comme je peux et je sais que tu m'acceptes ainsi pour me faire avancer vers ton Père et notre Père.

Dans une vue d'ensemble de l'histoire du peuple hébreu, tu nous enseignes ce que toi-même as découvert. La plus réussie des expériences de construction d'une nation-État aboutit à l'échec. Le péché fait son oeuvre partout. Il faut un remède au péché. Il ne me faut pas trop rapidement quitter la description de l'Ancien Testament. Il me faut essayer d'en faire percevoir la beauté et la cohérence.

Avec Moïse, je voudrais te montrer chef de peuple dans la Galilée. Tu y es un nouveau législateur. De même que tu es un nouvel Abraham, tu es un nouveau Moïse. Tu accomplis l'enseignement de la Torah. Tu manifestes l'amour de ton Père par des actes merveilleux. Tu organises ton peuple en lui désignant des anciens. Tu passes par eux pour le faire croître. Tu lui fais passer la mer Rouge lors des baptêmes donnés par toi au cours de ta vie publique et ensuite sur ton ordre. Tu célèbres en vérité la Pâque, la Pentecôte, les Tabernacles et le Grand Pardon. Tu es un nouveau Moïse extraordinaire.

Jésus, je suis très heureux d'être avec toi, avec ces pèlerins, ici en Terre sainte. Je te prie pour ceux qui sont fatigués, malades et pour celle qui est accidentée, pour son mari, pour Valérie qui s'occupe d'eux. Je sais que des difficultés surviendront, mais je les accepte d'avance pour tous ces gens que tu m'as confiés.

+ Mardi 5 mars 1996. Après Massada, Ein Geddi et David, Qumran, vers Nazareth

Jésus, je peux me permettre de ne pas dormir ou essayer de dormir dans ce car qui brinquebale car je n'ai pas trop mal passé la nuit dernière. J'ai eu l'idée et la force de prendre un temps de repos spirituel, de repos avec toi par le moyen de ces quelques lignes jetées sur cet écran. Merci.

Jésus, demain le Thabor, Cana et Nazareth. Rémi et Franck parleront. Moi, je me prépare pour la messe de l'Incarnation et diverses prestations dans ta ville natale. Marie et Joseph devraient apparaître comme les dignes successeurs et « accomplisseurs » de ces couples faits à l'image de Dieu dans la transparence d'une création ordonnée au salut définitif. Je voudrais pouvoir conduire ce groupe ce soir chez les Clarisses pour découvrir le site de votre village. Je m'en remets à ton sens de l'organisation, Seigneur.

Jésus, tu veux inaugurer une nouvelle alliance avec l'humanité, avec chacun d'entre nous. Tu as pris Joseph et Marie comme modèles, en sachant qu'ils existent par ailleurs pour te préparer le chemin, en vue de ta venue, qu'ils sont ce qu'ils sont par une grâce qui vient déjà de ta mort. Quel merveilleux échange, quelle merveilleuse relation entre vous ! Tu les reproduis et ils t'annoncent.

Ô Jésus, merci pour tout, merci pour toi. Merci pour cette messe matinale là-bas en ce lieu vénéré par les générations passées. J'y prierai particulièrement pour Maxime Charles qui aimait cet endroit et l'aime toujours je pense. Je te remercie pour ce goût de la Terre sainte, cher Maxime Charles. Mon émotion en annonçant Nazareth tout à l'heure m'émeut encore. Enseigne-moi la ferveur, une ferveur communicative, une ferveur intelligente, une ferveur renouvelée. Merci, Maxime Charles, comme on disait à Conflans, merci pour ce moment d'émotion. Tu as regretté bien des fois ma sécheresse dans la vie liturgique. Te voici un peu exaucé aujourd'hui.

+ Mercredi 6 mars 1996. Thabor, Cana, Nazareth

Jésus, je te remercie pour la mise en place sympathique de cette matinée et j'espère que cet après-midi va bien se passer. Je suis content de ce circuit dans ta bourgade de Nazareth. Pour le moment je suis sur le mont Thabor et j'évoque Deborah qui a gagné ici une victoire. Que pensais-tu d'elle ? As-tu chanté son cantique de triomphe ? Toi aussi tu veux sauver ton peuple, tu veux sauver tous les peuples. Comment une femme peut-elle être une figure du messie ? Baraq est son instrument. C'est à elle que revient l'honneur d'avoir délivré le peuple du Seigneur de l'oppression de Canaan. Cela ne t'a-t-il pas donné des idées pour mettre en avant Marie de Magdala ?

Rémi Bouriaud et Franck Boralevi ont bien parlé. Je suis particulièrement fier de cet ami que tu m'as donné. Je suis touché par la confiance de son épouse et par l'affection de leurs enfants. Nous avons une pensée commune et en même temps bien distincte.

Jésus, le tour dans Nazareth ne m'a pas déçu. La fontaine, les menuisiers, la synagogue, la maison de Marie et celle de Joseph (?), le petit musée et une tombe du premier siècle ont encadré une belle messe dite dans la crypte. Je pense vraiment ce que j'ai dit. Le fait de le dire m'aide aussi à le penser et à le croire. Je voudrais continuer de mettre par écrit tout ce qu'il y a dans ma tête.

Demain nous allons à Baniyas, Corozain et au mont des Béatitudes avec vue imprenable sur le lac. Merci. Je laisse notre prêtre pèlerin prêcher sur ces dernières. Je me contente de Césarée-de-Philippe et des Malédictiones. J'espère qu'à nouveau nous nous compléterons bien.

Jésus, malgré l'heure tardive due à notre rencontre avec ce prêtre palestinien, je voudrais finir ma page d'écriture spirituelle « nazaréenne ». Je suis crevé, mais content de toi, de moi, de ceux que j'aime, de ceux que je voudrais apprendre à aimer, de ces « Marie et Joseph » que tu me donnes d'aimer.

+ Jeudi 7 mars 1996. Vers Baniyas, Corozain et le mont des Béatitudes

Jésus, merci pour cette expédition sur la terre où tu as vécu. Je la découvre sous un jour nouveau. La pluie lui donne un charme particulier. Mais il n'en faudrait pas trop. Ce qui surviendra sera bien !

Que penses-tu de mon rapprochement entre toi et Pan ? Comment regardais-tu les non-Juifs ? Je pense à la Cananéenne, à la Galilée des nations, à l'envoi en mission, à la Probatique, au centurion. Comme il est sympathique de se rendre compte que tu te situes par rapport à tous les hommes tout en étant parfaitement inséré dans ce peuple pas comme les autres. Merci de me permettre de le faire comprendre à ces pèlerins.

Jésus, une vidéocassette pieuse est projetée dans le car. J'essaie quand même d'aligner quelques mots pour nourrir notre amitié. J'aimerais que le temps se lève un peu pour cet après-midi. Une méditation dans ces conditions est un drôle de sport. Je suis content de l'approbation de Rémi et d'Hélène. Je ne rédige pas vite. Mais j'avance quand même.

Merci pour ce moment de bavardage et d'évocation avec Hélène et Franck au bord de « ton » lac gentiment déchaîné, après le coucher du soleil. Ils sont vraiment sympathiques de m'adopter ainsi. Merci pour eux, merci pour Samuel et Odile.

Jésus, toi qui as innové en prenant l'initiative d'appeler des disciples, en les choisissant parmi des pécheurs, je t'adore. Jésus, tu as affranchi les Juifs d'une certaine peur de la mer. Certes, déjà, ils s'étaient familiarisés avec elle, mais peu de signes portent témoignage de ce changement dans les Écritures. Alors que toi et Paul le Pharisien, vous allez donner un grand coup d'envoi pour atteindre les nations au-delà des mers. Ta maîtrise de l'Ennemi te fait être à l'aise avec la mer comme avec une simple créature à laquelle on peut faire chanter la gloire de ton Père. Je t'adore capable de dominer les flots, de remplir les filets de tes poissons, de marcher sur les eaux. Jésus, je trouve cela banalement extraordinaire.

+ Vendredi 8 mars 1996. Après le Lac, avant Bethshéan, Jéricho et Jérusalem

Jésus, je suis crevé, même après une nuit presque convenable. Je compte sur la prochaine pour aborder Jérusalem pas trop épuisé.

Jésus, merci pour ces soutanes ! Elles permettent un impact certain. Mais l'habitude là comme ailleurs peut se glisser. Il doit être difficile d'en faire un bon usage permanent.

Jésus, je voudrais vraiment envoyer ces cartes postales et prier pour tous ceux à qui je les envoie. J'apprécie assez d'en recevoir. Que les miennes fassent un peu le même effet !

Jésus, demain, je voudrais parler de David, présenter son histoire et montrer comment tu es fier d'être son Fils et son Seigneur !

Jésus, je suis content d'avoir donné la parole ce soir à Franck et à Hélène pour le renouvellement de notre baptême auprès du Jourdain. Merci pour eux !

Jésus, merci pour ces compliments de personnes que j'apprécie. Merci aussi à Maxime Charles. À vous deux, je pense que vous parviendrez à faire de moi un prédicateur présentable. Mais ce n'est pas sûr.

Jésus, merci de me donner ce temps avec toi, seul, dans mon bungalow, avec la tiédeur et le bruit du chauffage, face aux lumières de Tibériade.

Jésus, demain ou même ce soir, je voudrais tendre la perche à soeur Marie-Édith Loiseau pour qu'elle ouvre la bouche en public. Je te prie pour elle afin qu'elle soit heureuse dans ce pèlerinage.

Jésus, je te confie aussi Valérie Benoist en ce jour anniversaire. Qu'elle prenne une deuxième fois la parole pour témoigner des merveilles que tu fais pour elle.

Jésus, je te remercie pour les biens matériels que tu me confies. Donne-moi aussi le mode d'emploi et surtout la force de le suivre. Je pense en avoir fait un bon usage dans le cas de Franck et d'Hélène.

+ Samedi 9 mars 1996. Après Bethshean, Beit Alpha, en vue de Jéricho et de Jérusalem.

Jésus, que Zaché intercède pour moi. Je t'accueillerai comme lui dans ma maison. On ne m'a pas seriné ce passage lors de mon catéchisme. Je sais l'usage peut-être excessif que la catéchèse récente en a fait. Je voudrais l'employer à bon escient. J'écouterai avec bienveillance ce confrère qui en parlera. Prépare-moi à recevoir ton pardon de façon sacramentelle par son ministère. Donne-moi le souci des pauvres. Donne-moi le désir de te voir en eux et aussi dans les riches.

Jésus, éclaire-moi à propos de Josué, tant à propos de ce qui est arrivé, qu'à propos de la présentation littéraire qu'on a faite de lui. Il ne faut pas troubler les gens, mais en même temps on ne peut les laisser dans l'ignorance. Il n'y a pas parmi nous les initiés et les frustrés. Nous proclamons la même foi. Ne pouvons-nous partager une même intelligence de la foi ? À l'heure actuelle nous ne voyons pas comment conjuguer le récit et les fouilles. On verra plus tard. En attendant respectons l'un et l'autre !

Jésus, une nouvelle fois je vais voir cette ville qui garde le souvenir de ta mort et de ta résurrection, de la fondation de l'Église et de la disparition des chrétiens d'origine juive. Il y est aussi question de la mort et de l'assomption de Marie. Le Temple aussi retient l'attention bien qu'il ait été détruit. Je pense aussi à la mort d'Étienne et des deux Jacques. J'aime aussi le mont des Oliviers avec le Cédron en contrebas. Donne-moi de bien parler de cette ville, signe de la Jérusalem d'en-haut.

Jésus, que soit mienne l'humilité qui convient devant du chauffeur et d'un marchand. Je manque peut-être de simplicité, mais je ne souhaite pas profiter de cette occasion au-delà du cadeau que je fais à Valérie. Je trouve que cela suffit comme signe de ma bonne volonté. Cette tonde des pèlerins est une opération pas très sympathique. Je comprends Maxime Charles qui l'interdisait et prenait les moyens financiers qui s'imposaient.

+ Dimanche 10 mars 1996. Après Siloé, le Saint-Sépulcre, Bethléem.

Jésus, je pense vraiment ce que je dis : l'histoire et la littérature peuvent être au service de notre rencontre avec toi. Notre intelligence entre dans le cocktail de notre foi en toi. Matthieu et Luc sont à prendre dans leur lettre et dans leur esprit, pourrait-on dire. Ici à Bethléem, je crois en toi, Seigneur, de toute mon intelligence et de toute ma volonté. Marie, Joseph, faites-moi voir ce qui est arrivé pour mieux connaître Jésus lui-même.

Jésus, je goûte vraiment la paix du coeur et du corps qui m'habitent. Je t'en suis infiniment reconnaissant. Je trouve cela extraordinaire. J'espère que je vais bien dormir en toi. J'ai besoin de m'apaiser. Quand je me réveille tôt le matin, je sens que je me suis mangé les dents toute la nuit. J'aime, depuis les conseils de l'orthophoniste, me contracter et me détendre. En pensant à toi et à ceux que j'aime, je me rendors. Finalement le réveil joue son rôle.

Jésus, ces litanies un peu spéciales me plaisent assez. Je te demande de passer par elles pour m'attirer à toi, pour me tourner vers mes frères... et mes soeurs. Tourne-moi aussi vers ton Père par votre Esprit. Cette façon de prier ne doit pas être encore très répandue. Tant pis, tu me l'as suggérée. Je m'en porte bien. J'espère que je lui serai fidèle. Je ne sais combien de temps.

Jésus, j'ai essayé d'être gentil avec cette brave femme en face de laquelle je me suis trouvé à table ce soir. Je suis content que cela ait marché, semble-t-il. Il est difficile d'être simple avec les simples. Je ne suis pas comme Maxime Charles dont quelqu'un du pèlerinage m'a fait des compliments ce soir. J'ai l'impression que je ne me fais pas comprendre de tout le monde.

Jésus, envoie-moi me coucher une nouvelle fois à 9 h du soir. Les cartes postales attendront à nouveau demain. J'ai vraiment besoin de sommeil pour mener à bien ce que tu me confies. Je ne veux pas te mettre à l'épreuve en dépassant mes limites.

+ Lundi 11 mars 1996. Le Mur, l'Esplanade, Bethesda. Avant le mont Sion et le Cédron

Jésus, je suis un peu dépité à l'heure de midi en ce jour. Je me demande s'il est sage d'envisager de poursuivre ce genre d'expérience. Est-ce que je ne forcerais pas ma vocation en animant de tels pèlerinages, même sous la responsabilité d'une agence ? Suis-je qualifié pour conduire un groupe sur tes pas ? Je me le demande. Je ne sais pas plus commandé à des adultes qu'à des jeunes. Le troupeau est rentré en ordre dispersé alors que je ne l'avais pas prévu. Je sais bien qu'il est bon qu'ils se perdent dans Jérusalem ou qu'au moins ils marchent à deux ou trois. Je sais bien que ce sera leur meilleur souvenir. Mais ça me fait un coup de rentrer seul ! Je sens mes limites. Je touche le fond de mes possibilités. Cela me rend agressif devant des questions idiotes. Mon indulgence est mise à rude épreuve. Je suis encore loin de pouvoir prétendre être un bon guide. Qu'ai-je à faire de ce genre de ministère ? Jésus, me le demandes-tu ? J'ai un peu besoin d'être consolé en ce jour où toi aussi tu me demandes d'en faire autant à ton égard !

Jésus, nous nous sommes consolés mutuellement ce soir à Gethsémani. De plus la préparation de la célébration m'a donné l'occasion de bavarder avec Franck et de lui confier un peu mon « déballage ». Lui et son épouse sont un beau cadeau. J'en suis fier devant les pèlerins. J'étais content aussi du témoignage de Valérie ce soir dans le car stationné devant le tombeau fermé de Marie. À ma façon, je m'en sors grâce à toi. Je ne dois vraiment pas me comparer, ni à Maxime Charles, ni à François de Vorges, ni à Michel Gitton, même si je fais en partie, mais pas uniquement ces pèlerinages pour « exorciser » les modèles en question. Je leur suis reconnaissant de m'avoir initié à ce genre d'exercice de piété, mais je ne peux leur emboîter le pas. Mon échelle de valeurs n'est pas la leur. Je dois l'accepter. Malgré les défauts que je constate dans mon dispositif, celui-ci est cependant « globalement positif ». Je dois le reconnaître et accepter ces moments de passage à vide. Ce que je fais.

+ Mardi 12 mars 1996. Avant la Citadelle et le vendredi saint

Mes yeux, mon coeur sont braqués sur la journée qui vient. Je n'en ai jamais vécu une de semblable. Il me faut la construire sous ma responsabilité. Cela me plaît et cela m'épuise en même temps. Je ne pense pas être de la race des chefs, des décideurs, des meneurs d'hommes. Comment as-tu exercé ces talents diversement répartis parmi les hommes ? Prévoir, commander, vérifier : ce n'est pas évident. J'arrive à le faire davantage avec les dossiers et les fiches qu'avec mes frères et mes soeurs. Encore que dans un cas comme dans l'autre, je n'excelle pas vraiment. Allons, sortons du bureau des pleurs et regardons ensemble ceux à qui je vais parler tout à l'heure.

Jésus, je suis sous le coup des râlantes que les Tavernier se faisaient entre eux en allant se coucher et que j'ai surprises dans le couloir sans qu'ils s'en rendent compte. Ils semblaient bien parler de moi puisqu'ils faisaient référence à mon expérience d'organisateur en tant que séminariste. J'ai entendu le mot « inorganisation ». Ils regrettaient que je découvre quelques lieux pour la première fois. Je n'ai pas envie d'en faire une histoire ce soir avant d'aller moi-même m'endormir dans ta paix. Ils peuvent faire partie des mauvais coucheurs patentés qui ne disent rien devant l'intéressé et râlent entre eux par habitude. Même si leurs remarques rejoignent quelques unes des réserves que j'ai émises hier sur mon propre compte. Je ne sais si je prendrai le temps de les titiller sur le sujet à table ou dans le car, ni si je leur servirai leurs critiques. Je suis un peu surpris que cela vienne d'eux. J'ai essayé d'être attentif à l'époux qui est handicapé. Certes comme il n'est pas descendu dans Sainte-Hélène, il ne s'est pas présenté à la communion et j'ai oublié de monter la lui porter.

Jésus, apprends-moi à supporter quelques petites incompréhensions de ce genre, à accepter de n'être pas louis d'or, à ne pas être braqué sur ce qu'on pense ou dit de moi. Donne-moi de faire les efforts qui conviennent et vogue la galère !

+ Mercredi 13 mars 1996. Pâques, l'Ascension, l'Eleona, le Dominus flevit, la tombe Marie

Jésus, donne-moi un coeur de chair bardé de fer ! J'ai oublié les autres fins de pèlerinage. Elles ont dû se passer de la même façon : je pense que j'ai toujours été un peu déballé. Et pourtant dès que j'ai pu, j'ai remis ça. Est-ce raisonnable ? Je vais devoir bien faire le point pour 1997 !

Avec la Maquette, Yad Vashem, les Musées, nous avons eu un après-midi plus souple avec seulement vingt-deux personnes. Elle s'est finie en beauté avec la pierre de Césarée qui porte le nom de Ponce Pilate.

Le temps du bilan n'est pas encore vraiment venu. Ce matin avec Gilles Martin, l'optimisme était à l'honneur. Certains pèlerins portaient la responsabilité des bavures ou de leur mécontentement. On verra.

Merci pour cette messe solennelle et cette prédication au Sépulcre. Je ne m'y attendais pas. Cela a été une très agréable surprise. J'avais fait une croix sur la messe privée de la veille en la donnant au père Bouriaud. Je m'apprêtais à concélébrer discrètement. Ce fut un très beau couronnement à ce pèlerinage. Tu sais faire des cadeaux, Jésus. Je t'en remercie de tout coeur. Puis le compliment de « tatie Danielle » a été le bienvenu.

Je pense vraiment ce que j'ai prêché ce matin. Ta mort accomplit toute notre mort si nous consentons à la vivre avec toi. Tu nous introduis dans le pli de l'amour de ton Père et de tes frères, pli que tu as fait prendre à ton humanité. Je consens à vivre ainsi. L'émotion du jeudi saint vibre encore en moi. L'acquiescement du vendredi saint porte toujours ses fruits. Le court silence du samedi saint a préparé la joie de Pâques qui rayonne toujours ce soir.

La venue de mes trois adjoints me reconforte également. Quel beau cadeau que leur amitié, leur admiration, leur fidélité, leur confiance. Merci, Jésus. Tu me gâtes. J'en avais besoin. Merci.

+ Jeudi 14 mars 1996. Dans l'avion. Merci, pardon, bravo, s'il te plaît

Merci pour ces rencontres et ce service de tes fidèles. Merci pour ce renouvellement de notre face-à-face. Merci pour la paix dans mon coeur et dans mon corps. Merci de m'avoir permis un approfondissement intellectuel de ton dessein sur nous en le communiquant. Merci pour ces collaborateurs. Merci pour l'expérience de mes limites. Merci pour ces félicitations.

Pardon pour cette grande indifférence qui habite mon coeur à l'égard de mes frères. Ils ressemblent toujours à « des arbres qui marchent ». Pardon de n'avoir pas préparé davantage certaines visites. Pardon pour ces rencontres individuelles à l'apparence sèche sous prétexte que je suis responsable de l'ensemble du groupe. Pardon pour ces agacements manifestés, ces réponses cassantes, ces regards durs. Pardon pour une piété personnelle réduite à cette forme compuscrite.

Bravo pour ton art de nous conduire. Je trouve merveilleux d'avoir pu mener cette expédition à bien et au meilleur prix. Bravo pour cet appareil qui m'a bien aidé. Bravo pour les évolutions religieuses des uns et des autres. Bravo pour ces prestations finalement pas si mal que cela et appréciées de certains, d'un bon nombre, sinon de tous. Bravo pour le bon déroulement matériel hormis la fracture et le rapatriement de l'une, le froissement musculaire et le fauteuil roulant de l'autre !

S'il te plaît, Jésus, éclaire moi pour l'année prochaine. Que souhaites-tu ? Terre sainte ou non ? Si oui, sous quelle forme ? Solitaire ? Sur brochure ? À la convenance d'un petit groupe ? S'il te plaît, permets-moi de faire fructifier ce pèlerinage : retour ou non ? Repas de la direction ou non ? S'il te plaît, donne-moi le repos. S'il te plaît, donne-moi de préparer l'Égypte, de collaborer avec le père Perruchot, Marie-Gabrielle et Ashraf Sadek. S'il te plaît donne-moi de témoigner simplement avec complaisance de ce beau voyage.

Oui, merci, pardon, bravo et s'il te plaît !